

Lectrice Or 5^e année

Anne-Sophie Gobeil de La Baie
École Saint-Alphonse
Commission scolaire des Rives-du-Saguenay
2002

Personnage favori : Harry Potter, *Harry Potter à l'école des sorciers*, *La Chambre des secrets*, *Le prisonnier d'Azkaban*, *La Coupe de feu*, J.K. Rowling, Coll. Folio junior, Gallimard Jeunesse

Entre dans la peau de ton personnage ou de ton auteur favori et commence ton texte par...

Je suis...

TABLE DES MATIÈRES

Chapitre 1 : Moi, Harry Potter	1
Chapitre 2 : À Poudlard	3
Chapitre 3 : Disparition	13
Chapitre 4 : Crysta Jedusor	22
Chapitre 5 : La piste	29
Chapitre 6 : La décision	32
Chapitre 7 : Les Secrets de Crysta Jedusor	34
Chapitre 8 : Le secours de Dumbledore	37

Chapitre 1 : Moi, Harry Potter

Salut. Je m'appelle Harry Potter. J'ai quinze ans. J'ai les cheveux noirs et les yeux verts. Je porte des lunettes rondes. Sans elles, je ne vois rien. Il faut dire que je suis presque myope. Je n'aime pas beaucoup mon physique, sauf ma cicatrice en forme d'éclair sur mon front, qui est la seule chose que j'aime bien. Cette cicatrice n'est pas n'importe quelle cicatrice. Grâce à elle, je suis célèbre depuis que j'ai un an. Hé oui, je suis célèbre, moi, Harry Potter !

Le jour où je suis devenu célèbre était un jour comme les autres. Mais ce soir-là, Voldemort, le plus grand mage noir du siècle, est venu à la maison de James et Lily

Potter, mes parents. Quand James Potter vit arriver Voldemort, il dit à sa femme : «Lily, c'est lui ! Prends Harry et va-t'en ! Je vais le retenir ! ». Lily Potter est partie avec moi dans les bras, tandis que Voldemort tuait mon père. Mais Voldemort a rattrapé ma mère. Elle l'a supplié en disant : «Non, pas Harry, pas lui ! Je vous en supplie ! Prenez-moi si vous voulez, tuez-moi à sa place... » Moi, maintenant, j'étais par terre, juste derrière ma mère. Voldemort lui a dit : «Pousse-toi, espèce d'idiote ». Lily Potter n'a pas bougé, ne serait-ce d'un millimètre. Voyant sa résistance, Voldemort l'a tuée avec un sort d'Avada Kedavra, qui est irréversible. Elle est morte en essayant de me sauver. Et puis Voldemort a tourné sa baguette vers moi et il m'a jeté le même sort qu'à ma mère et mon père. Mais le sort a échoué. Il a ricoché sur mon front et il a foncé sur Voldemort. Il a été détruit, sans qu'on sache pourquoi, ni comment. Et voici pourquoi je suis célèbre : moi Harry Potter, un petit bébé d'un an, j'avais survécu, contrairement à beaucoup d'autres sorciers expérimentés qui étaient morts. Je m'en étais sorti avec une simple cicatrice en forme d'éclair sur le front.

À partir de ce jour, je suis allé vivre chez mon oncle et ma tante, les Dursley. Je dormais dans un placard sous l'escalier. Mon oncle et ma tante m'ont caché la vérité sur la mort de mes parents. Ils disaient que Lily et James Potter étaient morts dans un accident de voiture. Le jour où j'ai su que mes parents étaient sorciers et moi aussi, c'était précisément la date de mon onzième anniversaire. Je vais vous raconter ce 31 juillet 2000, jour que je ne devais jamais oublier.

Depuis quelques temps, je recevais des lettres venant de je-ne-savais-pas-où. L'oncle Vernon devait savoir d'où elles venaient, parce qu'il les brûlait. Ce jour-là, l'oncle Vernon nous avait emmenés dans une petite cabane, sur un rocher au bord de la mer. Dehors, il ventait très fort et il pleuvait à boire debout, en plus des éclairs qui déchiraient le ciel à tout moment. Il était onze heures cinquante-sept minutes. J'entendais le vent de plus en plus fort. À minuit pile, un géant est entré dans la cabane en défonçant la porte. Il l'a remise sur ses gonds. Ensuite, il s'est tourné vers moi en me tendant une boîte de carton et il a dit : «Tiens. J'ai dû l'écraser un peu pendant le voyage, mais il doit être bon quand même. Joyeux anniversaire, Harry. » J'ai pris la boîte. Il y avait un gâteau dedans. Mon premier cadeau ! Là, Hagrid le géant qui s'appelait comme ça, m'a expliqué que mes parents avaient été assassinés et tout ce que je vous ai dit tout à l'heure. Et puis, il en est venu au moment le plus important, le moment où il m'a dit que j'allais faire des études en *sorcellerie* à Poudlard, une école de magie !

Le lendemain, Hagrid m'a emmené au Chemin de Traverse, un centre d'achat secret pour sorciers. Nous sommes allés à Gringotts, la banque des sorciers. Et vous savez la meilleure ? Mon coffre était rempli à craquer d'argent sorcier ! J'étais riche ! Moi qui n'avais jamais eu d'argent de poche ! Je suis allé m'acheter un nécessaire à potion, des grimoires, un chaudron en étain taille 2, une baguette magique bois de houx et plume de phénix, une chouette pour le courrier, une plume et des rouleaux de parchemins.

À partir de ce jour, je suis allé à Poudlard. Je me suis fait deux amis, Ron Weasley et Hermione Granger. À la fin de ma première année, je me suis retrouvé face à face avec Lord Voldemort. En deuxième année aussi. En troisième, j'ai découvert mon parrain, Sirius Black. L'année d'après, c'est-à-dire l'année dernière, je me suis encore retrouvé face à face avec Voldemort.

Maintenant, je suis en cinquième année. Demain, c'est la rentrée. Je suis chez mon ami Ron Weasley avec Hermione Granger. Ce soir, c'est la fête. Demain, une nouvelle année commence à Poudlard.

Chapitre 2 : À Poudlard

Il est 21 h 30.

- Allez ! Maintenant, Harry, Ron, Hermione et Ginny au lit ! ordonna madame Weasley, la mère de Ron. En passant, Ginny est la petite sœur de Ron. Je me lève, vite, suivi par Ron, Hermione et Ginny.
- C'était bon, vous ne trouvez pas ? dit Hermione.
- T'as raison, ai-je approuvé. Ta mère cuisine très bien, Ron, ai-je ajouté.
- Merci, répondit-il.

Nous montons les escaliers. Arrivés en haut, Ron et moi tournons à droite, alors que Ginny et Hermione tournent à gauche. J'entre dans la chambre de Ron qui est entièrement peinte en orange. En orange parce que les robes des Canons de Chudley, l'équipe de Quidditch préférée de Ron, sont oranges. Il a le couvre-lit des Canons de Chudley et tout ce qui va avec. L'année dernière, je lui ai donné un chapeau des Canons. Il était orange et Ron est roux, alors imaginez donc ce que ça donnait ! En tout cas. Je me déshabille et mets mon pyjama. Ron met le sien. Il est mauve et les jambes et les bras sont trop courts pour Ron. Pauvre lui ! Sa mère lui fait tout en mauve, quand elle tricote quelque chose pour Ron. Quant à moi, normalement c'est vert. Comme mes yeux. Il faut croire que madame Weasley a une préférence pour les yeux verts. Tout comme Ginny. Depuis qu'elle sait que je suis Harry Potter elle n'avait pas remarqué du premier coup. Elle rougit à toutes les fois où je parle. Pour en revenir à mon sujet, Ron et moi nous couchons.

- Hé ! Ron. Demain on entre en cinquième année, tu te rends compte ? Dis-je à Ron.
- Oui. Il me semble que ça fait drôle d'entrer en cinquième. Imagine quand on va être rendus en septième, me répond Ron.
- Bonne nuit !
- À toi aussi, Harry.

Je me suis endormi.

– Allez Harry ! Ron ! Debout ! On est le premier septembre lance la voix d’Hermione au travers de mon sommeil.

– Hermione... J’étais en train de faire un match de Quidditch avec les Canons de Chudley, gémit Ron.

– Debout ! Répète Hermione. Courage ! Poudlard nous attend !

Hermione ouvre les fenêtres et une lumière aveuglante transperce mes paupières closes ! J’étire le bras et tâte la table de nuit pour trouver mes lunettes. Je les trouve et les enfile.

– Hermione, maintenant laisse-nous qu’on s’habille, dis-je.

– OK mais dépêchez-vous, nous conseille-t-elle en repartant. Je me redresse dans mon lit et trouve mes vêtements. Je les mets. Ron ne bouge pas, les yeux dans le vide.

– Ça va ? demandais-je.

– Oui, oui je me réveillais, répond Ron.

Vu qu’il se lève, je continue à m’habiller. Comme d’habitude, je vérifie ensuite si tout est dans ma valise. Tout y est. Enfin, presque tout. Il me manque Hedwidge, ma chouette.

– Ron, t’as vu la cage d’Hedwidge ? m’informais-je.

– Oui, elle est sur le rebord de la fenêtre !

– Merci !

Je me tourne vers la fenêtre et je remarque qu’Hedwidge s’agite dans sa cage.

– Qu’est-ce qu’il y a ?

Je vais voir trop tard. Hedwidge tombe par la fenêtre, en essayant de s’envoler.

– HEDWIDGE !!!! hurlais-je à mort. HEDWIDGE !!!! NE MEURS PAS !!!! J’ARRIVE !!!! TIENS BON !!!!

Je me retourne et m’élance vers la porte.

– Qu’est-ce qu’il y a Harry ? Tu as vu un feu ou quoi ? dit Ron.

– Hedwidge est tombée dans sa cage par la fenêtre répondais-je sans me retourner. Je dévale l’escalier en bousculant Hermione et Ginny au passage.

Je ne m’excuse pas et je sors dehors. Je me précipite dans la cour. J’y vois Hedwidge complètement assommée.

– Hedwidge ! Non Hedwidge ! criais-je en ouvrant la cage de ma chouette pour la prendre dans mes bras.

Ron et Hermione arrivent en courant.

– Qu'est-ce qu'il y a ?
– Hedwidge, me contentais-je de répondre.
Sans que je m'en rende compte une larme coule de ma joue.

– Harry, ne pleure pas. C'est qu'une chouette, après tout, essaie de me consoler Ron.
– Ron c'est pas n'importe quelle chouette ! C'est ma chouette à moi !
– Mais je ne pleurerais pas pour ça...
– Oh ! Que si ! Tu te souviens, quand Croûlard a disparu tu blâmais Hermione et tu n'arrêtais pas de te plaindre !

Je me lève sans un regard à Ron et Hermione et vais à la cuisine. Tout à coup, Ginny apparaît devant moi. Je sèche ma larme en faisant semblant de me gratter.

– Qu'est-ce que tu as ? me demande-t-elle
– Hedwidge est tombée de la fenêtre.

J'entre dans la cuisine.

– Bonjour, madame Weasley
– Bonjour, Harry, me salue-t-elle. Viens manger.

Je dépose ma chouette dans la cage de Ron qui vient de me rejoindre. Je m'assois entre Ron et Hermione, madame Weasley me donne une assiette remplie à craquer d'œufs, de bacon et de toasts.

– Tout est beau dans vos valises ? demande monsieur Weasley. Je peux les mettre dans la voiture sans que vous n'oubliiez rien ?
– Oui, monsieur Weasley, approuvais-je en même temps qu'Hermione.
– Oui, papa acquiescent Ron et Ginny.
– Très bien.

Nous finissons de déjeuner pendant que monsieur Weasley va mettre les valises dans l'auto, alors que madame Weasley fait la vaisselle. Je me lève de table.

– Venez ! Tout est prêt ! crie monsieur Weasley de dehors.

Nous nous précipitons dehors. En passant j'attrape la cage d'Hedwidge. Nous nous assoyons dans l'auto de monsieur Weasley. Je sens le bonheur monter en moi. Vous allez me dire : « Quel bonheur y a-t-il à aller à l'école ? » Je vais vous répondre : « À Poudlard tout est différent. C'est super d'aller là, s'il n'y avait pas les Serpentard pour venir nous tanner, tout serait parfait. Sans les cours de Divination et de Potion bien sûr ». En tout cas.

Une demi-heure plus tard, nous sommes à la garde de King's Cross. Nous passons par la barrière. Nous nous retrouvons devant une grosse locomotive rouge. Le Poudlard Express. Il est presque que 11 heures. Nous devons embarquer dans le train. Je dis au revoir à madame et monsieur Weasley.

- Sois prudent Harry, me recommande madame Weasley !
- Ne vous en faites pas, la rassurais-je.

Nous montons à bord du train. Bientôt, la sirène retentit et le train part vers Poudlard, seule maison que je n'ai jamais eue. Nous mettons nos robes de sorciers. Je regarde les paysages défiler, songeur. Soudain, un hululement faible se fait entendre.

- Hedwidge ! m'écriais-je en me précipitant vers la cage de ma chouette.

J'ouvre la cage. Hedwidge se pose sur mon poignet. Je la flatte.

- Bon on dirait que tu vas mieux, constatais-je.

Soudain, la porte du compartiment s'ouvre sur Drago Malefoy et ses inséparables, Vincent Crabbe et Grégory Goyle.

- Bonjour Potter, lance-t-il !
- Hello, Malefoy ! dis-je tranquillement en continuant à flatter Hedwidge.
- Qu'est-ce qu'elle a ta débile de chouette ?
- À ta place je ne dirais pas qu'Hedwidge est débile, puisqu'elle au moins sait où se trouve son destinataire, répliquais-je.

Je me tourne bien tranquillement. Ron et Hermione me lancent un clin d'œil. Ron est secoué d'un fou rire silencieux, tandis qu'Hermione a le sourire fendu jusqu'aux oreilles.

- Venez on s'en va, décide Malefoy en tournant les talons, vite imité par Crabbe et Goyle.

Dès qu'ils ont refermé la porte derrière eux, nous éclatons de rire.

- Tu as vu leurs têtes ! s'écria Ron.
- Ils étaient crampants ! assure Hermione.

Je ne parle pas, incapable de placer un mot. Nous rions encore quand le chariot rempli de bonbons arrive.

- Bonjour, vous voulez quelque chose ? nous demande la dame.

Nous faisons oui de la tête et nous approchons du chariot. Je me prends tout ce qui me passe sous la main.

– Ça va faire six mornilles et deux noises.

Je paie la dame et vais m'asseoir prêt à manger mes friandises quand la dame me dit :

– Petit, tu as encore ton hibou sur ton épaule.

– Hedwidge ? Viens je vais te ramener dans ta cage, dis-je à ma chouette en la remettant dans sa cage.

Je me rassois. Hermione vient me rejoindre, suivie de Ron .

– Harry, tu crois qu'il va nous arriver quelque chose, cette année ? demande Hermione.

– Je ne sais pas vraiment, mais je suppose que oui, comme à tous les ans, répondais-je.

Soudain, la porte s'ouvre sur une femme au teint blanchâtre et aux cheveux noirs. Elle me regarde. Quand mon regard croise le sien, une douleur inimaginable transperce ma cicatrice.

– AAARRRRGGH !!!!!!!!! hurlais-je.

Je me réveille cinq minutes plus tard, étendu sur le plancher de Poudlard Express.

– Ron ? Hermione ? gémissais-je.

– Harry ! Ça va ? s'exclament Ron et Hermione en se penchant vers moi.

– Ouais, Admettons. Qu'est-ce qui s'est passé ? ajoutais-je en me redressant.

– La femme est entrée. Elle t'a regardé, tu as crié et ta cicatrice est devenue rouge feu. Tu t'es évanoui, tu as glissé de ton siège et tu t'es ramassé par terre. Tu murmurais le nom de Tu-Sais-Qui en te retournant, comme si tu faisais un cauchemar. Et puis tu as arrêté de te retourner et tu t'es réveillé, raconte Ron.

– La femme ! m'écriais-je après un instant de réflexion.

– Quoi, la femme ? demande Hermione.

– Elle ressemble à Voldemort.

– Tu as prononcé le nom de Tu-Sais-Qui ! s'exclame Ron, à la fois admiratif, et effrayé.

Lui aussi avait peur de prononcer le nom de Voldemort.

– Voldemort n'a pas de fille, je sais que c'est impossible, mais elle lui ressemble quand même. Et ce ne sont pas toutes les filles qui ont les cheveux noirs et le teint blanc, avouez-le, continuais-je.

– Tu as raison, acquiesce Hermione.

– J'espère que ce n'est pas un prof de Poudlard, dit Ron.

– J'ai l'impression que oui. Je n'ai jamais vu un adulte aller à Poudlard par le train à part les profs, fis-je remarquer.

- Ouais.
- Si on faisait une partie de batailles explosives ? proposais-je.
- Bonne idée, approuvent Ron et Hermione.

Ron va chercher son paquet de cartes. Le reste du voyage se passe sans rien de spécial. Pendant que Ron nous donne nos cartes pour la onzième partie, le train ralentit l'allure.

- Range tes cartes, on va débarquer.

Ron serre ses cartes. Nous débarquons du train, je regarde partout. J'aperçois Hagrid, le garde-chasse de Poudlard.

- Bonjour Hagrid ! criais-je.
- Salut Harry ! Ça va bien ? me demande-t-il.
- Ça va très bien, répondais-je.
- Allez ! Les premières années, par ici ! lance Hagrid aux petits qui ne savent pas où aller.
- Dire qu'il y a cinq ans nous étions là, en train de suivre Hagrid, remarquais-je.

Ron et Hermione acquiescent en silence. J'aperçois des calèches sans chevaux qui arrivent.

- Les calèches sont là, dis-je à Ron et Hermione.

Nous nous dirigeons vers les calèches. Dès que nous sommes entrés, elles partent dans l'allée menant à Poudlard. Je regarde défiler les paysages. Au bout de cinq minutes, j'aperçois les tours du château.

- Poudlard ! m'écriais-je. Nous y sommes !

Ron et Hermione se tournent vers la fenêtre et sourient. Nous nous regardons, sentant la joie de revoir Poudlard monter en nous. Quand la calèche s'arrête, je suis le premier à me précipiter dehors. Mais je suis vite arrêté par Drago Malefoy.

- Alors, Potter, les moldus t'ont bien traité, j'espère ! Parce que s'ils t'ont maltraité, je n'aurais pas le plaisir de le faire, me lance-t-il.
- Si tu savais ce que c'est d'être maltraité, tu la fermerais vite, grognais-je entre mes dents.
- À plus tard, Potter. Je suis sûr qu'on se reverra bien assez vite. Venez, reprend Malefoy en se retournant.
- J'ai l'impression qu'on va se revoir beaucoup trop vite à mon goût, si vous voulez mon avis, dis-je à Ron et Hermione.
- Maintenant, direction Poudlard ! s'exclame Ron en se dirigeant vers le château au pas de course.
- Très bonne idée, acquiesçons-nous, Hermione et moi.

Nous suivons Ron et arrivons très vite dans la Hall d'entrée, où l'escalier de marbre mène aux étages supérieurs.

– Bonjour ! Je suis le professeur McGonagall, dit une femme. Elle a des lunettes carrées et ses cheveux sont arrangés en un chignon serré. Elle est la directrice des Gryffondor, ma maison.

Vous vous demandez pourquoi je dis «ma maison » je vais vous expliquer, parce qu'il y a quatre maisons à Poudlard : Gryffondor, Serdaigle, Poufsouffle, et Serpentard. Elles portent le nom de leurs fondateurs. Quand le Choixpeau magique te dit à quelle maison tu vas, dans la cérémonie de la répartition, cette maison sera comme ta deuxième famille. Tu y resteras durant toutes tes études. Alors, nous nous dirigeons vers une porte qui est celle de la Grande Salle. Nous levons les yeux pour voir le plafond magique qui est fait pour être comme le ciel. Pour l'instant, c'est un ciel de nuit rempli d'étoiles. Il n'y a pas un nuage. Nous allons nous asseoir à la table des Gryffondor. Je trouve que, ce soir, ce n'est pas la même chose qu'avant. Premièrement, parce que Fred et George, les frères de Ron, ne sont pas là. Lee Jordan n'est pas là non plus. Angelina Johnson, Katie Bell et Alicia Spinnet manquent elles aussi à l'appel. Cependant, je vois trois garçons de mon âge que je connais.

– Salut Dean ! Salut Neville ! Salue Seamus ! leur lançais-je.

Ils m'aperçoivent.

– Salut Harry ! me lance Dean Thomas.

– Bonjour Harry ! dit Neville Londubat.

– Ah ! Tiens, tiens ! Si c'est pas Harry ! rigole Seamus Finnigan.

Ils viennent prendre place en face de nous. Bientôt, je vois arriver Lavande Brown et Parvati Patil.

– Salut Lavande ! Bonjour Parvati !

Elles me saluent et viennent s'asseoir.

– Ça va ? leur demande Hermione.

– Ça va super bien ! répondent Dean, Seamus, Neville, Lavande et Parvati.

– Vous ne connaîtriez pas quelqu'un qui aurait un talent sur un balai volant ? demandais-je. Et qui soit à Gryffondor bien entendu.

– Je saurais me débrouiller, dit Seamus sans trop d'assurance.

– C'est pour ? s'informe Parvati.

– Pour l'équipe de Quidditch, répondais-je pour l'instant, il n'y a que moi.

– Moi aussi, je pourrais me débrouiller assure Dean.

– Je pourrais toujours essayer !

- Harry ! Tu crois que je pourrais jouer au Quidditch moi aussi ? questionne Lavande d'une toute petite voix.
- Avec de l'entraînement, on pourrait toujours essayer, avançais-je sans conviction.

Écoute-moi. Est-ce que tu préfères rester dans une équipe avec un attrapeur, rien de plus, et voir les Serpentard remporter la coupe de Quiddich sans que j'aie pu faire quoi que ce soit ? Ou aimes-tu mieux voir une équipe solide et complète sur le terrain en train d'essayer de gagner en se surpassant ? m'écriais-je dans un souffle.

- Harry, Dumbledore parle ! me dit Ron en me tapant sur l'épaule.

En effet, Dumbledore est debout et attend le silence.

- Bonjour et bienvenue à Poudlard pour cette nouvelle année qui commence. Pour ceux qui ne le savent pas je suis Albus Dumbledore votre directeur. J'aimerais souligner que monsieur Harry Potter est le nouveau capitaine de l'équipe de Quiddich de Gryffondor. Si un élève de cette maison croit être capable de voler sur un balai, qu'il ou qu'elle le fasse savoir à Potter, s'il vous plaît. Maintenant, commençons la cérémonie de la répartition, annonce Dumbledore.

Le professeur McGonagall se lève et va chercher un tabouret et un vieux chapeau tout usé et rapiécé, le Choixpeau magique. Elle le dépose et explique à la file des premières années. Quand j'annoncerai votre nom, vous vous assoirez et vous mettrez le Choixpeau magique sur votre tête. Quand il aura annoncé votre maison, vous irez à la table de cette maison. Je commence : Corrigan, Sean !

Un petit garçon roux s'approche et met le Choixpeau.

- POUFSOUFFLE !

Sean Corrigan se dirige vers la table des Poufsouffle.

- Deschênes, Sophie !

Une fille brune aux lunettes ovales s'approche et met le Choixpeau :

- GRYFFONDOR !

J'applaudis avec les autres la nouvelle qui vient s'asseoir. Le professeur McGonagall continue :

- Fortin, Rachelle !

Une fille blonde aux tresses s'avance et met le Choixpeau :

- SERDAIGLE !
- Gauthier, Bernard !

Un petit bonhomme aux cheveux noirs s'avance :

- SERPENTARD ! crie le Choixpeau.
- Gagné, Philippe !

Le petit gars s'avance :

- GRYFFONDOR !

J'applaudis avec les autres. McGonagall reprend :

- Hanson, Christiane !

La petite fille arrive :

- SERDAIGLE !
- Imbeault, Cassandra !

Le Choixpeau annonce :

- POUFSOUFFLE !
- Johnson, Christian !
- SERPENTARD !

La cérémonie continue, jusqu'à :

- Tremblay, Alexandra !

La petite blonde aux cheveux frisés arrive :

- GRYFFONDOR ! annonce le Choixpeau.

J'applaudis. C'est la première fois que le dernier nom, dit est un Gryffondor. Quand je regarde autour, il me semble qu'il y a beaucoup plus de monde que tout à l'heure (ce qui n'est pas faux). Dumbledore se lève :

- Rebonjour, chers nouveaux et anciens. Cette année, nous avons une nouvelle enseignante de Défense contre les Forces du Mal, Crysta Jedusor !

Pendant que les autres applaudissent, je regarde la nouvelle.

- La femme dans le train ! C'est elle ! murmurais-je à Ron et Hermione en pointant Crysta Jedusor.
- Tu as raison ! m'approuve Hermione
- C'est vrai qu'elle ressemble à Vous-Savez-Qui, remarque Ron.
- Elle ne m'inspire pas confiance, confiais-je à Ron et Hermione. Vous ?
- Je suis tout à fait d'accord avec toi, répond Ron.
- Moi aussi, dit Hermione.

Je fixe Crysta qui ne me regarde pas, heureusement. Mais elle se tourne trop vite vers moi et je n'ai pas le temps de baisser les yeux. Une douleur fulgurante transperce ma cicatrice :

- Argh !

Je plaque ma main sur mon front.

- Ça va ? s'informe Hermione en chœur avec Ron.
- Oui, oui. Mais Crysta Jedusor me déteste, c'est tout ce que je peux vous dire, répondais-je.
- Maintenant que la cérémonie de la répartition est terminée, bon appétit ! conclut Dumbledore en se rasseyant.

Tout à coup, les assiettes d'or se remplissent de mets très appétissants, surtout pour quelqu'un d'affamé comme moi. Cuisses de poulet, ragoût, patates, tout ce que voulez, en passant par les gâteaux au chocolat et les tartes aux pommes s'étendent devant moi. Je me régale, tout comme Ron et Hermione, à en juger par la manière avec laquelle ils prennent ce qu'ils veulent.

À vingt et une heures, les assiettes se vident et nous allons nous coucher. Arrivés dans la salle commune, nous nous asseyons dans les fauteuils de velours rouges devant la cheminée. Nous jasons pendant que la salle commune se vide peu à peu. Finalement, une demi-heure plus tard, je vais me coucher, suivi par Ron et Hermione.

- Bonne nuit, dis-je à Hermione.

Elle entre dans le dortoir des filles, pendant que nous entrons dans le nôtre. Je m'arrête un instant une fois entré. Je regarde ces cinq lits à baldaquin, qui sont le mobilier de la chambre que je n'ai jamais eu et que je n'aurai jamais chez les Dursley. Je vais vers le lit du fond à gauche, qui est le mien. Je mets mon pyjama et me couche dans les draps avant de refermer le rideau.

- Bonne nuit, Ron.
- Bonne nuit, Harry.

Je m'endors rapidement, rêvant à demain qui sera la première journée de ma cinquième année à Poudlard, cette année que je n'oublierai jamais.

Chapitre 3 : Disparition

- Ce matin, on est le... 2 septembre ? demandais-je à Ron en mettant mon chandail.
- C'est ça, Harry, me répond Ron en ajustant sa ceinture.

Je mets ma robe de sorcier, attache mon bouton, ajuste ma cravate et sors.

- Ah Ron, je vais t'attendre en bas, avertissais-je avant de refermer la porte derrière moi.

Je descends les escaliers et retrouve Hermione.

- Salut ! lui lançais-je.
- Bonjour, Harry ! Ce matin, c'est le cours de Soins aux Créatures Magiques, m'indique Hermione.
- Ensuite ?
- Botanique.
- Je me demande si Justin Finch-Fletchey et Hannah Abbot vont se mettre avec nous si on fait des équipes de cinq, dis-je.
- Changement de sujet. Pour l'équipe de Quidditch, qu'est-ce qu'on fait ? me demande Hermione.
- Nous allons improviser une équipe. Qui voulait jouer ?
- Seamus, Dean, Neville, Lavande, moi, toi et Ron.
- Tu...tu vas jouer ? m'étouffais-je.
- Oui, je vais jouer. Même si je ne suis pas capable de faire décoller un balai. De toute façon, en première année, tu étais stressée. Moi, j'étais détendu. Alors, peut-être auras-tu plus de chances de faire décoller un balai.
- Est-ce qu'on pourrait essayer ? demande timidement Hermione.
- Mon Éclair de Feu est dans ma valise. Je vais le chercher.

Je monte les marches du plus vite que je le peux. J'entre dans le dortoir et je cours jusqu'à ma valise. Je l'ouvre d'un coup de pied. Je sors mon Éclair de Feu et je ressorts en coup de vent, sans faire attention à Ron qui me demande : « Qu'est-ce que tu fais ? » Je redescends les escaliers.

- Hermione, tu essaies mon balai et on va déjeuner. Je n'attendrai pas après Ron toute la journée. Tu dis debout à ton balai.
- Debout ! ordonne Hermione.

Mais il y a de la colère dans sa voix. Le balai ne lui obéira pas.

- Hermione, pas comme ça. Il faut que tu lui parles comme tu me parlerais à moi.
- Debout ! dit Hermione.

Le balai hésite, l'espace d'une seconde, et lui saute dans la main.

- Voilà ! Tu l'as eu ! Bravo ! m'écriais-je. Maintenant, on va déjeuner.
- Et le balai ?
- Tu ne te rappelleras pas du sortilège d'Expulsion, par hasard ?
- Bien sûr ! *Expulsio* !

Le balai se dirige vers le dortoir des garçons et, dès qu'il arrive devant la porte, elle s'ouvre sur Ron qui s'efface pour laisser passer le balai.

- Attendez-moi ! crie-t-il du haut des escaliers.
- Dépêche-toi ! Il est sept heures et demie et le cours commence à huit heures ! lui rappelais-je.

Il dévale les escaliers et nous courons vers la Grande Salle. Arrivés là, nous nous précipitons vers la table des Gryffondor.

- Parvati ! Lavande ! Dean ! Neville ! Qui veut jouer dans l'équipe de Quidditch ? lançais-je.

Les Serpentard qui m'entendent, éclatent de rire.

- Neville Londubat, sur un balai ? Je préfère ne pas voir ça ! se moque Malefoy.
- Malefoy, Neville et les autres valent vingt fois au moins plus que toi. Et je te rappellerai que le Capitaine de votre équipe privilégie la taille de ses joueurs à la place de l'intelligence, répliquais-je.

Dumbledore, à la table en arrière de moi, sourit.

- Pour répondre à ta question Harry, commence Parvati Patil, Dean, Seamus, Neville, Lavande, toi, Ron et Hermione jouent.
- Yahoo ! Ça fait sept ! L'honneur de Gryffondor est sauvé ! m'exclamais-je en levant le poing en l'air en signe de victoire.

Je vais m'asseoir à la table et mange sans inquiétude, rassuré par l'aide de mes amis pour le Quidditch. À huit heures moins quart, nous partons vers la cabane de Hagrid, où ont lieu les cours de Soins aux Créatures Magiques.

- Je me demande ce que Hagrid a amené cette fois, dit Ron.

- Nous verrons, répondais-je.
- Bonjour ! nous lance Hagrid de sa cabane.

Quand je le vois, je cours jusqu'à lui, ce demi-géant au cœur d'or.

- Tiens, tiens ! Potter est en manque d'affection ! Je croyais que sa petite copine, Granger, pourrait l'aider ! crie une voix désagréable que je reconnais aussitôt.
- Tu sais quoi, Malefoy ? Tu as raison sur un point. Mais il y a une chose que tu ne sais pas et que tu ne sauras jamais : ce que ça fait d'être élevé chez des gens que tu détestes, ni ce que ça fait d'être orphelin ! Ou encore, d'avoir ses parents, mais qu'ils ne te reconnaissent même pas ! rétorquais-je.

Les autres Serpentard et Gryffondor arrivent et nous cessons de nous disputer.

- Aujourd'hui, nous allons voir des licornes, annonce Hagrid

Les yeux de quelques filles commencent à briller.

- Venez, je vais vous montrer, reprend Hagrid.

Il nous emmène à la lisière de la Forêt Interdite. Là, des licornes blanches comme neige attendent. Une corne d'or pousse sur leurs fronts.

- Wow ! s'écrient Hermione, Parvati, Lavande, Pansy Parkinson et les autres.
- Vous pouvez vous approcher. Est-ce que quelqu'un sait quelles sont les vertus magiques du sang de licorne ? demande Hagrid.

Hermione lève la main. Je lève la mienne, car je sais la réponse.

- Oui, Harry ?
- Le sang de licorne a des propriétés puissantes. Quand on en boit, il nous permet de vivre, même si nous sommes à l'article de la mort. Mais il faut tuer un être pur et sans défense, et nous sommes condamnés à vivre une vie maudite, répondais-je.
- Où as-tu appris ça ? s'informe Hagrid.
- Dans la Forêt Interdite. Quand j'étais en retenue, en première année.
- Pour ta réponse, je donne dix points à Gryffondor.
- Tant que ça ?
- Oui. C'est écrit exactement la même chose dans mon livre.

Le reste du cours se passe très bien. À neuf heures, nous partons pour le cours de botanique.

- Au revoir, Hagrid ! lui criais-je en partant vers la serre numéro trois.

Cinq minutes plus tard, nous sommes assis dans la serre, en face du professeur Chourave.

– Aujourd’hui, nous allons apprendre à jeter un sort d’Arrosage. Ce sort fait de l’eau. Il est très pratique pour les sorciers-jardiniers. Répétez après moi : *Arrosa !*

– *Arrosa !* répétons-nous

– Ce sort est tout de même difficile, même s’il fait partie des sortilèges de base. Potter, essayez de jeter un sort d’Arrosage.

– *Arrosa !* lançais-je, attendant avec appréhension le résultat.

Curieusement, je réussis. De l’eau coule. C’est presque une cascade ! Chourave me regarde avec étonnement et admiration, les yeux ronds :

– C’est le plus beau sortilège d’Arrosage que j’aie jamais vu ! Même moi, je ne suis pas capable de faire ça ! Pour votre sort, Potter, j’accorde trente points à Gryffondor ! m’annonce-t-elle. Maintenant, c’est à votre tour, Miss Granger.

Hermione s’avance et me regarde avec un drôle de regard. Jamais elle ne m’a regardé avec tant d’intensité. Elle se tourne vers Chourave et formule :

– *Arrosa !*

Une fontaine d’eau un peu plus petite que la mienne sort de la baguette d’Hermione.

– Bravo, Miss Granger ! J’accorde vingt points à Gryffondor !

Et tout le monde passe. Je vous jure que nous nous sommes surpassés ! J’ai fait gagner trente points à Gryffondor, Hermione vingt, Seamus quinze, Dean dix, Parvati quinze, Lavande quinze, Neville dix et Ron quinze ! Ça donne cent vingt points ! Plus le cinq du cours de Hagrid... mais non ! J’ai eu dix points. Ça donne cent trente points en deux cours ! Ça commence très bien !

– On est bons, hein ? demande Ron à la fin du cours.

– C’est vrai, acquiesçais-je.

– Vite ! Il faut se dépêcher ! On a un cours d’Enchantements, au septième étage ! nous interrompt Hermione.

Nous nous dépêchons tellement que nous arrivons les premiers au cours de Flitwick.

– Bonjour, Potter, Weasley et Miss Granger ! lance-t-il en nous voyant arriver.

– Qu’est-ce qu’on fait aujourd’hui ? s’informe Ron.

– Vous apprenez le sort de Repoustout, répond Flitwick.

– Ce n’est pas le sortilège d’Expulsion ? Nous l’avons appris l’année dernière, intervient Hermione.

– Miss Granger, le sort d’Expulsion fait *voler* les choses pour les changer de place. Le sort de Repoustout les fait *glisser*. Mais sa fonction est la même, explique Flitwick.

– Quelle est la formule ? m’informais-je.

– *Flipendo*.

– C’est cool, non ? remarque Ron.

– Ouais.

Je me retourne et vois que les autres commencent à arriver.

– Allons-nous asseoir, proposais-je.

– Bonne idée, m’approuvent Ron et Hermione.

– Bonjour, Gryffondor ! Une nouvelle année commence, et vous devrez passer vos BUSE, Brevet Universel de Sorcellerie Élémentaire. Pour commencer, nous allons apprendre un sort de Repoustout, dit Flitwick. La formule est : «*Flipendo* ». Répétez après moi : *Flipendo !*

– *Flipendo !* répétons-nous.

– Bien. Miss Granger, essayez de renverser ce chaudron, là, en face de vous.

Hermione s’avance et pointe sa baguette sur le chaudron :

– *Flipendo !* s’exclame-t-elle.

Un éclair bleu sort de sa baguette et frappe le chaudron, qui tombe.

– Bravo ! Quinze points à Gryffondor ! Potter, essayez !

Je m’approche et fixe le chaudron de ma baguette :

– *Flipendo !*

Le chaudron tombe exactement comme celui d’Hermione.

– Quinze points à Gryffondor ! Weasley !

Ron s’avance et lance :

– *Flipendo !*

Le chaudron se renverse :

– Quinze points ! Thomas !

Dean approche :

– *Flipendo !*

– Dix points. Finnigan !

Seamus crie : «*Flipendo !* » et le chaudron se renverse. Tous les autres le font. Voici le pointage : Hermione : quinze, moi : quinze, Ron : quinze, Dean : dix, Seamus : dix, Neville : dix, Lavande : dix et Parvati : dix. Ça donne... quatre-vingt-quinze points, plus notre cent trente... Ça fait deux cent vingt-cinq points !

– Maintenant, dit Flitwick après avoir donné dix points à Parvati, nous allons prendre des notes sur le sortilège de Repoustout. Je vais les écrire au tableau et vous les copierez sur vos rouleaux de parchemin.

J'écris sur mon parchemin : *Le sort de Repoustout.*

Le sortilège de Repoustout est un peu comme celui d'Expulsion, mais celui-ci ne fait pas voler les objets. Il les mène où on veut en les faisant glisser. Ce sort peut être très pratique pour trouver des passages secrets ou tout autre chose. La formule est Flipendo. Normalement, les premières années apprennent ce sort à leur premier cours, mais nous avons eu des difficultés à le faire apprendre et nous l'avons mis en cinquième année pour faciliter la tâche des BUSE aux élèves, parce que c'est un petit sortilège facile au travers des sortilèges complexes qui forment les BUSE. Les BUSE sont des Brevets Universels de Sorcellerie Élémentaire. Il y a aussi les ASPIC, les Accumulations de Sorcellerie Particulièrement Irritante et Contraignante. Mais vous n'en passerez qu'en septième année, alors c'est inutile de se stresser pour ça.

La cloche sonne.

– Au revoir ! Comme devoir, vous me ferez un texte sur les différences entre le sortilège de Repoustout et celui d'Expulsion, lance Flitwick.

Je range mes livres dans mon sac et pars.

– C'est une bonne idée de nous donner au moins au sort facile pour dans nos BUSE. Qu'es- ce que vous en pensez ? demande Ron.

– Moi, je dis que c'est une bonne idée. Ça nous repose des sortilèges complexes, approuvais-je.

– Tu as raison, acquiesce Hermione.

– Qu'est-ce que c'est, le prochain cours ? demandais-je.

– Divination. Pour vous, en tout cas. Pour moi, c'est de l'Arithmancie, répond Hermione.

– Un vrai calendrier scolaire portable, remarquais-je.

– Partons tout de suite, sinon, on va arriver en retard au fichu cours de Trelawney, note Ron.

Nous partons en direction de la tour nord. Nous saluons Hermione.

– Tu parles d'une idée. Faire un cours dans le fin fond du château. Je vais encore être obligé de supporter les vapeurs étouffantes de la tour de Trelawney. Et puis j'en ai ma

claque de la voir s'évanouir à toutes les fois où elle regarde ma ligne de vie. «*Votre ligne de vie ! Oh, mon pauvre garçon ! Vous allez mourir ! L'ombre du Sinistros plane pour vous !* » ajoutais-je en imitant le professeur Trelawney.

– Tu devrais devenir humoriste ! s'exclame Ron.

– Je ne veux pas devenir humoriste, Ron. Je veux être joueur de Quidditch professionnel dans l'équipe d'Angleterre, tu le sais, répliquais-je.

– Tu veux aller loin, dis donc ! Mais tu as le talent et l'argent pour, répond Ron.

– Qu'est-ce que tu veux faire, toi ?

– Je ne sais pas vraiment. Mais j'aimerais jouer au Quidditch. Mais je ne peux pas.

– Pourquoi ?

– Je n'ai aucun talent.

– Pas besoin d'avoir du talent ! Regarde Hermione ! Ce matin, elle ne pouvait pas faire décoller un balai ! Maintenant, elle sait le faire ! Et tu n'as qu'à t'entraîner ! De toutes façons, tu joues avec moi dans l'équipe de Quidditch de Gryffondor.

– C'est vrai ?

– Oui. Je n'ai pas le choix, quoique ça ne me dérange pas. Il n'y a personne qui ait été remarqué pour ses talents au Quidditch. Toi, Hermione, Dean, Seamus, Neville et Lavande allez jouer.

– Ah, on est rendus, remarque Ron.

– Bien oui, soupirais-je sans enthousiasme.

Nous voyons une échelle tomber du plafond. Là, il est écrit, sur une trappe :

SYBILLE TRELAWNEY,
PROFESSEUR DE DIVINATION

Nous montons l'échelle et arrivons dans une pièce circulaire où sont placés des poufs, des tables et des chaises. Au fond, plusieurs tasses et boules de cristal sont entassées sur une étagère.

– Bonjour, dit une voix mystérieuse au cœur de la noirceur. Aujourd'hui, nous allons lire l'avenir dans les cartes.

Soudain, le professeur Trelawney arrive dans la lumière. Un châle est sur ses épaules. Elle a une robe lilas. Ses cheveux retombent sur ses épaules. Et ce que je remarque le plus : ses lunettes qui lui donnent un air de libellule. Des bijoux ornent ses poignets et ses doigts. Les autres arrivent et le cours commence, aussi ennuyeux qu'à l'ordinaire. Alors que Ron regarde les cartes que j'ai prises dans son paquet, je m'endors et fais un rêve bizarre. Je suis à mon cours de Défense contre les Forces du Mal. J'entre dans la classe avec Ron. Curieusement, Hermione n'est pas là. Je vais m'asseoir avec Ron. Crysta Jedusor me regarde. Je baisse les yeux, pour ne pas provoquer la douleur atroce de ma cicatrice.

– Potter, regardez-moi, m'ordonne Crysta Jedusor. Allez, regardez-moi. *Impero !*

Soudain, le vide se fait dans mon esprit. Je ne pense plus à rien.

– *Regardez-moi. Allez, ne désobéissez pas à la Reine des Ténèbres, à la fille de Voldemort.*

Je regarde Jedusor. La douleur de ma cicatrice recommence.

– AAAAAAAAAARRRRRRRRRGGGGGGGGHHHHHHH !!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!! hurlais-je en me tordant de douleur sur le plancher.

J'ouvre les yeux et je vois Ron, penché au-dessus de moi.

– Ron ? gémissais-je. C'est toi ?

– Harry ! Tu es vivant ! se réjouit Ron.

– Poussez-vous ! ordonne Trelawney à Ron. Potter, qu'est-ce que vous avez vu ? Une vision ? Un rêve prémonitoire ?

– Hein ? J'ai...

– Vous vous tordiez de douleur par terre en tenant votre cicatrice à deux mains ! Ce sont sûrement les vapeurs de cette pièce qui ont permis à votre Troisième Œil de parler ! m'interrompt Trelawney. Laissez-moi voir ça !

Heureusement pour moi, la cloche sonne et nous descendons pour dîner.

– Qu'est-ce qu'il y a ? me demande Ron.

Rien. Mais j'ai fait un rêve bizarre. J'étais au cours de Défense Contre les Forces du Mal avec toi. Hermione n'était pas là. Je suis entré dans la salle et nous nous sommes assis. Jedusor m'a regardé et j'ai baissé les yeux pour que la douleur de ma cicatrice ne recommence pas. Jedusor a dit : « *Impero* ». Dans ma tête, une voix me disait de la regarder. Je ne pensais qu'à ça. Je l'ai regardé et ma cicatrice a recommencé à me faire mal, racontais-je. Ah, salut, Hermione ! ajoutais-je à l'adresse d'Hermione qui arrivait.

– Bonjour, Harry ! Salut, Ron ! Venez vite dîner, je dois aller chercher quelque chose à la bibliothèque !

Elle saisit Ron par le bras et me prend la main. Elle nous mène jusqu'à la Grande Salle. Hermione fonce dans la porte et, me tenant encore par la main, m'amène à la table des Gryffondor où Dean et Seamus se tordent de rire. Hermione prend une chaise et m'assoit dessus si brusquement que la chaise menace de tomber à la renverse. Ron arrive, à bout de souffle.

– Hermione, veux-tu bien me dire ce qui te prend ? s'écrie-t-il.

– J'ai des choses à faire et vous aussi, répond Hermione.

– Et qu'est-ce qu'on a à faire, exactement ? demandais-je.

- Faire le calendrier d'entraînement et rassembler l'équipe de Quidditch de Gryffondor.
- Toi, tu vas à la bibliothèque ? dit Ron.
- Oui.
- Pour chercher quoi ?
- Quelque chose.
- Quelque chose ! Ça nous en dit long !
- Hé, Harry ! Ça va bien entre vous deux ? lance Seamus Finnigan.
- Entre nous deux ? Nous deux qui ? m'exclamaï-je.

Ron me donne un coup de coude dans les côtes et me montre Hermione des yeux.

- Ah ! Seamus, il n'y a rien entre nous deux, répondais-je.
Hermione rougit. « Bizarre » pensais-je. Nous mangeons bien tranquillement. Enfin... plutôt rapidement.

- Salut ! Je m'en vais à la bibliothèque, nous lance Hermione en prenant son sac sur le dossier de sa chaise.

Elle part en courant.

- Elle est donc pressée, soupirais-je.
- Ouais. Pauvre elle, m'approuve Ron.
- Bon. Il faudrait qu'on aille à notre cours de Défense Contre les Forces du Mal, remarquais-je en me levant.

Je prends mon sac sur le dossier de ma chaise.

- Hé ! Attends-moi ! me crie Ron qui se lève si vite que sa chaise tombe par terre.

Il ne s'en préoccupe pas et essaie de me rejoindre. Je cours dans les escaliers pendant que Ron les monte du plus vite qu'il le peut. Je ris en voyant Ron qui n'arrête pas de tomber. Je ne regarde pas devant moi et je fonce sur le professeur McGonagall.

- Potter ! Qu'est-ce que vous faites ? s'écrie-t-elle.

Je me relève précipitamment, tout en essayant de me redonner un peu d'allure (je suis tombé quand j'ai foncé dans le professeur McGonagall et je suis tout démanché). Ron arrive et me fonce dedans, tout heureux qu'il est de m'avoir rattrapé. Je lui donne un coup de coude dans les côtes et il redevient sérieux en voyant le professeur McGonagall.

- Bon...bonjour, professeur ! bégaie-t-il.
- Bonjour, Weasley. Vous n'auriez pas vu Miss Granger ? demande-t-elle.
- Elle est allée à la bibliothèque, répondons-nous en chœur.

– Merci.

Elle part et nous continuons à monter les escaliers jusqu'au deuxième étage.

– Tu crois que Jedusor va être à la hauteur ? me demande Ron.

– Jedusor ? Si elle est comme Tom Elvis Jedusor, ça va brasser dans le cours ! remarquais-je.

– Comme Tu-Sais-Qui ? Quel rapport ?

– C'est une Jedusor ! Tu en connais beaucoup, toi ? Voldemort est le dernier descendant des Jedusor, et ça ne se répand comme une traînée de poudre, les familles.

– Mouais, fait Ron, pas très convaincu.

Chapitre 4 : Crysta Jedusor

Nous tournons et nous arrivons à la salle de classe, qui est verrouillée. Nous attendons patiemment que Crysta Jedusor arrive. Quand elle fait son entrée, Hermione n'est pas là.

– Hermione n'est pas là, fis-je remarquer à Ron.

– Elle arrivera, me rassure-t-il.

Nous n'entrons pas dans la classe. Jedusor me regarde. Je baisse les yeux pour éviter de croiser son regard.

– Potter, regardez-moi, dit-elle. Vous n'avez pas peur de me regarder, quand même.

Je reste immobile.

– Potter, regardez-moi.

Je reste là.

– D'accord. *Impero*.

Soudain, le vide se fait dans mon esprit. Je ne pense plus à rien.

– *Regardez-moi. Allez, vous ne devez pas désobéir à la Reine des Ténèbres*, dit une voix dans ma tête.

– *Regardez-moi*, répète-t-elle.

– *Non*, dit une autre voix.

– ***Regardez-moi***, répète la première voix avec insistance.

– JE NE VOUS REGARDERAI PAS !!! hurlais-je.

Tout le monde se retourne pour me voir, tremblant de tous mes membres. Personne ne sait ce qui se passe dans ma tête. Je tire Ron par le bras et je m'en vais en regardant toujours le plancher.

– Potter ! Weasley ! Revenez ! crie Jedusor. J'enlève dix points à Gryffondor !
Arrivé à l'escalier, je cours jusqu'à la salle commune de Gryffondor, encore tremblant.

– Qu'avez-vous donc, mon jeune Potter, pour être si tremblant ? me demande la Grosse Dame, le portrait chargé de garder l'entrée secrète.
– Dragées Surprises de Bertie Crochue, dis-je sans répondre à sa question (c'est le mot de passe).

J'entre et je vais m'asseoir, la tête dans les mains.

– Qu'est-ce qui t'as pris, Harry ? me demande Ron.
– Je suis parti parce que Crysta Jedusor m'a jeté un Sortilège Impardonnable.
– Lequel ?
– Imperium.
– C'est pour ça que tu as crié : «Je ne vous regarderai pas » ?
– Oui. Elle voulait que je la regarde.
– Et tu ne l'as pas fait.
– Non.

La conversation en reste là. Je me mets en boule sur un sofa et je m'endors.

– Harry ? Réveille-toi. C'est le cours de Métamorphoses.
– Hein ?
– Métamorphoses. Le cours.
– Ah ! Le cours ? Ouais, j'arrive. Dis à McGonagall de m'attendre.

Ron me regarde, l'air inquiet.

– Quoi ? Qu'est-ce que j'ai ?
– Tu es tout blanc.
– Pas grave. Viens.

Je me lève et me dirige vers le passage du portrait. Nous marchons vers la salle de cours de Métamorphoses, donné par le professeur McGonagall.

– Tu as vu Hermione ? demandais-je à Ron en remarquant l'absence de notre amie.
– Non. Elle doit s'être trompée de cours.
– Tu as déjà vu Hermione se tromper de classe ?
– En troisième.

- C'était pas pareil. Elle était surchargée de travail.
- Ouais, et alors ?
- Ça change tout. Ce n'est pas normal, Ron.
- Tu trouves ?
- Oui.

Le professeur McGonagall entre dans la classe et fait l'appel. Quand elle arrive au nom : «Granger Hermione », elle n'y est pas. Nous apprenons (ou plutôt réapprenons) à changer une souris en tabatière. Le cours passe rapidement. La cloche sonne et nous sortons de la classe. Je me dépêche et Ron a du mal à me suivre. Ma robe de sorcier flotte derrière moi.

- Qu'est-ce que tu as ? me demande-t-il.
- Une mauvaise certitude.
- Laquelle ?
- Hermione.
- Quoi, Hermione ?
- Il lui est arrivé quelque chose.
- Quoi ?
- Je ne sais pas, mais il y a quelque chose qui cloche. Hermione est allée à la bibliothèque.

Le professeur McGonagall nous a demandé où elle était. Hermione n'est pas venue au cours de Défense Contre les Forces du Mal, ni à celui de Métamorphoses. Elle a disparu.

- Tu es sûr ?
- Oui. J'ai le sentiment qu'Hermione a des ennuis.
- C'est nouveau, que tu lis dans l'avenir ?
- Je ne lis pas dans l'avenir, je me fie à mon intuition.
- Ah, bon.
- Viens. On file à la salle commune, on dépose nos sacs et on fouille la bibliothèque.

Je cours du plus vite que je le peux jusqu'à la salle commune. Dès que j'aperçois la Grosse Dame, je lui crie :

- Dragées Surprises de Bertie Crochue !
- Vous êtes bien pressés, jeunes hommes ! remarque-t-elle.
- Oui.

Je me précipite dans la salle commune. Quand j'aperçois Dean, je lui tire mon sac en disant :

- Dean, va mettre ça sur mon lit, ou n'importe où je pourrai le retrouver.

Ron lance le sien à Seamus :

- Désolé de partir si vite, mais Harry a quelque chose à vérifier. Garde mon sac ou mets-le sur mon lit.
- Compris, Général ! acquiesce Dean.
- À vos ordres, mon capitaine ! approuve Seamus.

Nous retournons sur nos pas et repartons à courir dès que nous avons passé le portrait.

- Vite, Ron ! On n'a pas de temps à perdre ! Hermione est peut-être encore à la bibliothèque ! crieais-je à Ron en voyant qu'il traîne derrière. Allez !
- D'accord ! Mais c'est pour toi que je le fais, pas pour Hermione !

Il accélère et arrive à ma hauteur. Nous courons une bonne quinzaine de minutes avant d'apercevoir la bibliothèque. Je tourne pour entrer et je m'arrête le temps de souffler un peu. Je regarde autour de moi. Soudain, un morceau de robe comme celle d'Hermione attire mon attention.

- Ron !!! J'ai trouvé quelque chose !!! Viens vite !!!! hurlais-je d'une voix rauque.
- Qu'est-ce qu'il y a ? me demande Ron.
- J'ai trouvé un morceau de la robe d'Hermione !
- Comment as-tu fais pour savoir que c'est la robe d'Hermione ? Tout le monde a des robes comme ça.
- Elle sent.
- Elle sent quoi ?
- Hermione.
- Hermione sent quelque chose ?
- Oui. Elle sent le parfum, et ses robes aussi.
- Ah, bon.

Je continue de regarder autour de moi. Je remarque une lettre qui a l'air bizarre. Je me dépêche de la prendre et je l'ouvre. Ron arrive et lit par-dessus mon épaule.

À Harry Potter,

*J'ai enlevé
Hermione Granger
et elle sera dure à trouver
car tout ce que tu sais ne peut pas t'aider.
Si tu veux qu'elle vive,
viens donc sur ma rive,
où tu verras qu'Hermione est inactive,
ni sportive.
Tu devras te dépasser,*

*pour la trouver
et chercher
où jamais tu n'as mis les pieds.
Ta chère Hermione me supplie nuit et jour
de la laisser te voir, juste un jour,
mais la bonté n'est pas dans ma cour,
et elle restera là pour toujours.
Dépêche-toi,
sinon tu la perdras,
et jamais tu ne la reverras
où tu es, ici-bas.*

*En espérant que tu aies assez de temps,
je signe le Serpent.*

- Ron, c'est une lettre du kidnappeur, dis-je d'une voix tremblante.
- À toi ? me demande Ron.
- Oui. Le kidnappeur veut que je sauve Hermione, ou plutôt Hermione veut que je la sauve.
- Et tu vas le faire ?
- Oui.
- Tu es fou !
- Pas autant que le kidnappeur.
- Et pourquoi ?
- Parce que je sais ce que je vais faire. Viens, on n'a plus rien à faire ici.

Je prends la lettre et le morceau de robe déchirée, puis je me dirige vers la salle commune des Gryffondor, suivi de Ron.

- Harry ? dit-il soudain.
- Oui ?
- Est-ce que tu crois, comme moi, que Crysta Jedusor est mêlée à tout ça ?
- Oui. Et je suis sûr que c'est elle qui a enlevé Hermione. Elle signe le serpent, animal préféré de Voldemort. Elle ressemble à Voldemort et c'est une Jedusor. Je crois que c'est la fille de Voldemort. Tu ne penses pas ?
- Non.
- Si elle l'est, tout s'explique.
- Qu'est-ce qui s'explique ?
- Qu'elle me déteste, qu'elle m'ait jeté un sort d'Imperium et qu'elle ait enlevé Hermione.
- Et pourquoi aurait-elle enlevé Hermione ?
- Pour me nuire.
- Mais ça ne peut pas te nuire !
- Oui. Parce que ça me tracasse et me déconcentre.

- Ah, oui ?
- Oui. Parce qu'Hermione n'a jamais rien eu de semblable.

Ron veut parler, mais je l'interromps :

- Dragées Surprises de Bertie Crochue.

Nous sommes arrivés à la Grosse Dame, et elle attendait le mot de passe. Elle s'ouvre et j'entre. Tout le monde me regarde. Bizarre. Les Gryffondor s'étaient habitués à me voir entrer, et ils ne me regardaient plus normalement.

- Qu'est-ce qu'il y a ? demandais-je en même temps que Ron.
- Une lettre pour Harry, répond un élève de première année que je ne replace pas.
- De qui ?
- Du serpent.
- Le serpent ? Passe-moi ça !

Je me précipite et j'arrache carrément la lettre des mains de l'élève qui la tient. C'est Philippe Gagné. J'ouvre la lettre et je lis.

Rebonjour Harry,

*tout va bien ici,
et il ne manquerait que ton autre ami
pour faire encore plus joli.
J'espère que lui aussi viendra à moi,
Mais sans toi
parce que tout échouera
si tu es là.
Si tu veux la revoir,
viens au point de départ
ou donne-moi cent cinquante gallions
qui valent bien des millions.
Sinon Hermione restera là
toute seule devant moi
sans toi qui ne la sauveras pas,
elle mourra.*

*En espérant que tu la trouves à temps,
je signe le Serpent.*

- Ron ! Ron ! C'est lui ! murmurais-je à Ron entre mes dents.
- T'as raison. C'est de plus en plus louche, me répond Ron.
- Qu'est-ce qui est louche ? lancent Dean Thomas et Seamus Finnigan.

– Hermione est allée à la bibliothèque. Elle n’est pas venue aux cours de Défense Contre les Forces du Mal et de Métamorphoses. Elle n’était pas à la bibliothèque quand nous y sommes allés. J’ai trouvé un morceau de la robe d’Hermione et une première lettre du Serpent. Vous venez de me donner la deuxième, expliquais-je.

– Mais, toi aussi, tu as manqué le cours de Défense Contre les Forces du Mal, remarque Lavande Brown.

Tous les petits qui ne le savaient pas se tourne vers moi, étonnés de voir qu’Harry Potter manque ses cours.

– Lavande, je sais que j’ai manqué le cours, mais, au début, j’étais là.

– Pourquoi tu es parti ? demande Parvati Patil.

– Parce que Crysta Jedusor m’a lancé un sortilège d’Imperium.

Tous écarquillent les yeux.

– Qu’est-ce qu’elle voulait que tu fasses ? s’écrie Dean Thomas.

– Elle voulait que je la regarde. Mais je ne voulais pas, pour ne pas provoquer la douleur de ma cicatrice.

– Est-ce que c’est vrai ? s’exclame un élève. J’ai lu un article de Rita Skeeter qui disait que ton cerveau avait été atteint par le sort que Tu-Sais-Qui t’a lancé quand tu étais petit et que tes habitudes de te plaindre de douleurs à ta cicatrice sont des façons d’attirer l’attention sur toi.

Je tremble de la tête aux pieds, même si j’essaie de me contrôler. Les souvenirs de Rita Skeeter, du Tournoi des Trois Sorciers, de l’assassinat de Cédric Diggory et de la renaissance de Voldemort reviennent devant mes yeux, plus clairs que des photographies.

– Harry, est-ce que ça va ? s’inquiète Ron.

– Écoute-moi, toi, celui qui vient de dire un extrait d’un article de Rita Skeeter. C’est vrai que ma cicatrice me fait mal. Demande à Ron, si tu ne me crois pas. Ce n’est pas vrai que mon cerveau a été atteint par le sort d’Avada Kedavra de Voldemort. Et, ceci vaut pour vous tous, ne parlez jamais du Tournoi des Trois Sorciers, de Rita Skeeter et de tout ce qui s’est passé l’année dernière devant moi. Ne me demandez pas pourquoi, je ne vous répondrai pas.

Ron me regarde, inquiet. Je regarde dans le vide. Je vois tout ce qui est arrivé durant la Troisième Tâche du Tournoi des Trois Sorciers, dont j’étais le quatrième champion à cause de Bartemius Croupton, le type qui avait pris l’apparence de notre professeur de Défense Contre les Forces du Mal.

– Quand j’ai touché le Trophée des Trois Sorciers avec Cédric, pour que Poudlard gagne, quand nous nous sommes retrouvés dans un cimetière, quand Queudver (le serviteur de Voldemort) a tué Cédric avec un sort d’Avada Kedavra, quand il m’a attaché avec des

cordes sur la pierre tombale du père de Voldemort, quand Voldemort est apparu devant moi, en chair et en os, quand les Mangemorts sont arrivés, quand Voldemort m'a jeté le sortilège de Doloris, quand il a voulu se battre avec moi, quand un fil d'or a lié nos deux baguettes parce qu'elles ont une plume du même phénix, quand le dôme de verre s'est formé autour de nous, quand les fantômes des victimes de Voldemort sont sortis de sa baguette, quand mes parents m'ont parlé et ont retenu Voldemort pour que je me sauve, quand je me suis accroché à Cédric et que le Trophée des Trois Sorciers m'a ramené à Poudlard, où Bartemius Croupton a voulu me tuer, quand Dumbledore est arrivé pour l'empêcher de le faire...

Je sors brusquement de ma rêverie.

– Euh... Ron, rassemble l'équipe de Quidditch. Parvati, tu vas jouer, Hermione n'est pas là, ordonnais-je.

– Moi ? Tu es sûr ? bégaya Parvati.

– Oui, je suis sûr.

– Mais je suis nulle !

– Personne n'est nul. Avec de l'entraînement, on arrive à tout.

Vingt minutes plus tard, nous sommes dans le Stade de Quidditch.

– Je vais tester chacun dans chaque poste. Je verrai où vous êtes meilleurs, et vous resterez là pour l'année, dans les matchs comme dans l'entraînement. Je vais vous donner un calendrier d'entraînement pour que vous sachiez quand vous devez venir, expliquais-je.

Une heure plus tard, chacun a son poste. Ron est Batteur, avec Dean. Seamus est gardien. Neville, Lavande et Parvati (qui remplace Hermione) sont Poursuiveurs. Nous retournons au château et une idée germe dans ma tête. Pour retrouver Hermione, je vais sortir de la salle commune lorsque tout le monde sera couché, sous la cape d'invisibilité. Je vais fouiller les couloirs en faisant bien attention de ne pas me faire repérer par Argus Rusard, le concierge.

Chapitre 5 : La piste

Nous retournons à la salle commune. Peu à peu, les élèves vont se coucher. Quand la salle commune est vide, je pars chercher ma cape d'invisibilité. Comme j'arrive au pied de l'escalier, je remarque un morceau de tissu noir, puis un autre, et un autre.

– Du tissu de robe de sorcier, devinais-je.

Je vais chercher ma cape d'invisibilité et je suis les morceaux de tissu. Ils me mènent à un couloir où je n'ai jamais mis les pieds. Plusieurs classes abandonnées sont là. Dans l'une d'elles, je crois entendre un gémissement.

– Hermione ? risquais-je. C'est toi ?

Je vais dans la classe. Personne ne s'y trouve. Je continue ma recherche. Je fouille la bibliothèque, les toilettes, les classes, les bureaux de Flitwick, de Rogue, de McGonagall et de Vector, le professeur d'Arithmancie d'Hermione. À la porte d'une classe inconnue, je vois Peeves, l'esprit frappeur, au bout du couloir. Je me cache dans un coin de la classe, même si Peeves ne me voit pas.

– Je sens une présence. Qui êtes-vous, gnomes, fantômes ou sales mômes ? dit Peeves. Il entre dans la classe où je me trouve.

« Il va me trouver, il va me trouver... » pensais-je avec effroi. Fort heureusement, quelque chose tombe dans le couloir et Peeves va voir. J'en profite pour m'éclipser.

– Ouf ! soupirais-je à voix basse.

Au bout de dix minutes, je vois le bureau de Crysta Jedusor. J'y vais. Sur le bureau, une lettre rimée. Je la regarde.

Harry,

*pour ton amie,
c'est fini,
je lui ai enlevé la vie.
Tu n'as pas trouvé assez vite,
et c'est ton amie qui paie.
Ton erreur est fatale,
ce sera la bataille finale
Entre toi et moi,
Crysta,
et Harry Potter, toi.
Viens où tu n'es jamais allé
et là tu pourras me trouver
et la vérité sera révélée
au grand jour de la réalité.*

*En espérant que tu arrives à temps,
je signe le Serpent.*

– C'est donc elle, le serpent. J'avais raison, murmurais-je.

Je quitte le bureau et me dirige vers la tour nord, où ont lieu les cours de divination de Trelawney. J'entends des gémissements.

- Pourquoi Harry n'est pas venu ? J'étais sûre qu'il me sauverait ! sanglote la voix.
- Hermione ? Tu es là ? dis-je en me rapprochant sous la cape d'invisibilité.

Les sanglots s'arrêtent.

- Harry ? Où es-tu ?

J'enlève le capuchon de la cape d'invisibilité et me rapproche de la classe d'où proviennent les pleurs. J'y trouve Hermione, écorchée et sale. Je tire la cape par terre et elle me reconnaît.

- Harry ! s'exclame-t-elle. J'ai eu si peur que tu ne viennes pas !
- Hermione, ça va, je suis là maintenant, la rassurais-je.

Je défais ses liens et elle me regarde comme si j'étais une apparition.

- J'étais sûre que tu viendrais... Est-ce que c'est vraiment toi ?
- Oui, Hermione. Regarde, je peux te toucher et tu t'en rends compte.

Je lui prends la main et l'aide à se relever.

- Tu peux marcher ? m'informais-je.
- Oui. Je crois.

Nous mettons la cape d'invisibilité et nous éloignons vers la salle commune. Arrivés là, je dis le mot de passe à la Grosse Dame, qui n'ouvre pas les yeux, heureusement. Nous entrons et je fais asseoir Hermione.

- Reste là, je vais chercher Ron.

Je monte les escaliers quatre à quatre et je cours jusqu'au lit de Ron, que je brasse.

- Ron ! Réveille-toi ! J'ai retrouvé Hermione ! Grouille ! Elle est en bas ! lui murmurais-je.
- Hein ? Quoi ? gémit-il.
- Hermione est en bas ! Je l'ai trouvée ! répétais-je en le brassant de plus en plus fort.

Il se réveille :

- Hermione ? En bas ?

Il se lève et me suit jusqu'en bas, où Hermione flatte Pattenrond, son chat, qui ronronne sur ses genoux.

– Hermione ! s'écrie Ron

– Ron ! s'exclame Hermione.

– Hermione, je suis désolé d'être aussi sec, mais il faut que tu nous racontes ce qui s'est passé, exigeais-je.

– OK. Je suis allée à la bibliothèque. Là, j'ai cru voir Padma Patil, la sœur de Parvati. Je suis allée la voir, mais elle m'a assommée. Elle était drôlement grande. Quand je me suis réveillée, j'étais dans une classe abandonnée. La femme du train était devant moi. Elle m'a dit qu'elle écrivait une lettre à Harry pour l'avertir que j'étais retenue prisonnière. Elle disait que tu viendrais et que tu tomberais dans son piège. J'ai pleuré, pleuré et pleuré. J'espérais que tu viendrais, sans tomber dans son piège. Et tu es venu, explique-t-elle.

– Tout s'explique ! m'écriais-je. Jedusor t'a enlevée pour me tendre un piège dans lequel elle pensait que je tomberais. Elle savait que tu viendrais. Mais je ne suis pas tombé dedans.

– Heureusement ! remarquent Ron et Hermione.

– Maintenant, allons-nous coucher ! décidais-je.

Nous montons les escaliers et nous couchons dans nos dortoirs respectifs. Je mets mon pyjama et je me couche. Je m'endors le sourire aux lèvres. J'ai sauvé Hermione, je l'ai fait...

Chapitre 6 : La décision

Le lendemain matin, tout le monde se demande comment ça se fait qu'Hermione soit revenue si vite.

– J'étais malade, répond Hermione à ceux qui lui demande où elle était.

Je souris à chaque fois qu'elle leur répond. C'est une très bonne menteuse. Elle aurait de l'avenir dans l'espionnage. La journée passe sans incidents. Pendant que je fais mes devoirs, j'aperçois Hedwidge à la fenêtre.

– Elle apporte la lettre de Sirius ! m'écriais-je.

Salut Harry,

Tu sais, quand nous nous sommes rencontrés pour la première fois, je t'avais dit que tu pourrais venir chez– moi lorsque j'aurais été réhabilité. Bonne nouvelle pour toi : je suis

*réhabilité ! Cet été, tu pourras venir habiter chez-moi. C'est à Pré-au-Lard. Tu pourrais venir me rejoindre lors du prochain Week-end à Pré-au-Lard ?
Communique-moi la date par prochain courrier.*

Sirius.

– Yahoo !!! hurlais-je en sautant de joie. Ron, Hermione, je vais pouvoir aller vivre chez Sirius, à Pré-au-Lard !

Quand je me rends compte que tout le monde m'a entendu, il est trop tard.

- Chez Sirius ? Sirius qui ?
- Sirius Black ?
- Le criminel d'Azkaban ?
- C'est impossible ! Il ne peut pas aller vivre chez le tueur de ses parents ! C'est lui qui a tué Peter Pettigrow et qui a dévasté toute une rue pleine de moldus en jetant un seul sort ! Il va vouloir le tuer aussi !
- Harry, tu n'aurais pas dû parler si fort, remarque Hermione.
- Tu as raison, mais qu'est-ce que tu aurais fait à ma place ? Partir de chez les Dursley, c'est une délivrance pour n'importe quel sorcier !
- Hermione, tu ne pourrais pas leur jeter un sortilège d'Amnésie pour qu'ils oublient ce que Harry vient de dire ? s'informe Ron.
- Sûrement.

Hermione prend sa baguette sur la table et dit :

– *Oubliette !*

Pour tester le sort, nous demandons à tout le monde s'ils se rappellent ce que je viens de dire. Personne ne le sait, sauf nous.

- Hermione, tu es brillante, c'en est écœurant ! nous écrivons-nous, Ron et moi.
- Merci, bégaie Hermione en rougissant.
- C'est vrai, pour la lettre de Sniffle ? demande Ron. (Sniffle est le surnom de Sirius pour cacher son identité).
- Oui, c'est vrai. Vous voulez lire ? répondais-je.

Je leur tends la lettre et ils la lisent.

- C'est formidable ! s'écrient-ils après avoir fini de lire.
- Venez-vous asseoir, j'ai quelque chose à vous dire, dis-je à Ron et Hermione.

Ils vont s'asseoir et je m'assois devant eux.

- Écoutez. Vous savez, pour Crysta Jedusor, nous avons quelque chose à faire, commençais-je.
- Quoi ?
- Il faut que nous la trouvions et l'exterminions.
- Pourquoi ?
- C'est un danger public pour l'école. Elle veut tous nous tuer ! Je me demande comment

Dumbledore a bien pu l'engager.

- Elle lui a lancé un sort d' Imperium, je suppose, avance Hermione.
- Brillant... Mais nous devons arrêter Jedusor. Elle va ruiner l'école.
- Tu es fou ? s'exclame Ron.
- Nous y arriverons. Vendredi, nous sortons avec la cape d'invisibilité et nous la combattons pour qu'elle meure.
- Je ne suis pas sûr que ça marche, remarque Ron.
- Moi non plus, l'approuve Hermione.
- Écoutez, nous sommes capables d'y arriver. Je suis sûr que nous y arriverons. Avec de la persévérance et de la détermination, on arrive à tout. Vous voulez m'aider ? leur demandais-je.
- Mouais. Mais si ce n'était pas toi, je ne le ferais pas, dit Ron.
- Je viens, Harry, répond Hermione.
- Nous formons une équipe solide. Nous réussirons contre vents et marées, assurais-je.

Nous mettons nos mains une par-dessus l'autre

- Ensemble aujourd'hui, ensemble demain ! nous exclamons-nous, comme si c'était un cri de ralliement.

Chapitre 7 : Les Secrets de Crysta Jedusor

VENDREDI, 5 SEPTEMBRE 2004. (Vendredi suivant)

Ce soir, nous allons à la poursuite de Crysta Jedusor. Il est onze heures trente. Tous les Gryffondor dorment.

- Allons-y, dis-je à Ron et Hermione d'une voix tendue.

Je me lève et prends la cape d'invisibilité sous mon siège. Nous nous recouvrons de la cape et partons. Nous cherchons Jedusor partout. Elle reste introuvable. Alors que nous marchons, quelqu'un nous assomme.

– AAAARRRGGH !!!!!!!!!!!!!

Je me réveille. Tout est flou autour de moi. J'aperçois deux formes : Ron et Hermione. Je tâte le sol autour de moi pour trouver mes lunettes. Je les touche et les mets. Je me relève. En face de moi, je vois...

– Crysta Jedusor !!!

– Bravo, Potter. Vous avez deviné que c'était moi.

– Vous êtes facile à reconnaître, marmonnais-je.

– Comme je vous disais, vous m'avez reconnue. C'est moi qui ai enlevé votre amie, Hermione Granger. Malheureusement, vous l'avez retrouvée trop vite. J'aurais pu la faire souffrir encore plus. Maintenant, à nous trois, Potter.

– À nous trois ? Nous trois qui ? demandais-je.

– Vous, moi et mon père.

– Votre père ?

– Voldemort.

Elle claque des doigts et un nuage de fumée apparaît à côté d'elle. Voldemort en sort.

– Bonjour, Harry. Ça fait longtemps que nous ne nous sommes pas vus, tu ne trouves pas ? dit-il.

– Oui, répondais-je avec souffrance.

Plus ça va, plus ma cicatrice me fait souffrir. On dirait que ma tête va se fendre. Ne pouvant plus me retenir, je tombe à genoux. Voldemort me regarde.

– Pauvre toi, Harry. Tu ne m'égaleras jamais. Jamais, au grand jamais. Tu m'as échappé avec de la chance, l'année dernière et les années précédentes.

– Vous... n'êtes... qu'un esprit... alors... comment... feriez-vous... pour me tuer... l'interrompais-je.

Crysta Jedusor prend la parole :

– Écoutez, Potter. Grâce à vous, mon père est aussi puissant que quand il a essayé de vous tuer, il y a quatorze ans de cela. Mon père est le plus fort. Et quand il mourra, ce sera moi. Et, bien sûr, vous n'avez aucune chance de vous échapper ce soir. Nous vous haïssons. Vous le savez, Potter. De plus, la haine que nous avons pour vous vous fait horriblement souffrir, comme nous le voyons.

– Vous... ne le... saviez pas ? m'exclamais-je.

– Non, nous ne le savions pas. Mais toi, en revanche, le sais depuis que tu as vu le professeur Quirrel s'abreuver de sang de licorne pour moi, dans la Forêt Interdite, intervient Voldemort. Je t'ai rattrapé sous la trappe. Tu étais petit et imbécile, à ce moment- là. Mais tu avais une chose que je n'avais pas : un corps. Quirrel est mort

après avoir brûlé de l'amour que ta mère a laissé dans ta chair en mourant pour toi. Il ne pouvait pas comprendre. Moi, peut-être un peu. Parce que j'avais une fille.

– *C'est votre fille ?!?! m'étranglais-je.*

– Depuis tout à l'heure que je vous dis que c'est mon père. Vous êtes sourd, ou quoi ? s'écrie Jedusor Jr (Crysta Jedusor).

– Non, mais je ne vous écoutais pas.

– On vous parle et vous n'écoutez pas ! Voilà une chose que je devrai vous apprendre avant de vous tuer : l'écoute. Mais vous m'énervez, à la fin ! Une petite correction s'impose. *Endoloris !*

Le sort qu'elle vient de me jeter en celui de Doloris, un Sortilège impardonnable. Je tombe par terre en hurlant de douleur. On dirait que tous mes os sont cassés, que je ne suis plus qu'un tas de ferraille tellement rouillée qu'il fait souffrir. Je ne veux plus qu'une seule chose : mourir, pour que tout ça finisse... Le sortilège prend fin, et Voldemort éclate d'une rire cruel, glacé.

– J'espère que cela vous servira de correction, reprend Jedusor Jr. Sinon, vous allez voir, vous allez être aussi fou que Frank Londubat...

– Le père de Neville ! C'était un Auror, et il devait ramener les Mangemorts (les partisans de Voldemort) au Ministère de la Magie ! Un Mangemorts lui a lancé un sortilège de Doloris et il n'est pas mort, mais il ne reconnaît plus son fils, Neville ! Et sa femme aussi a subi un sortilège de Doloris, et c'est comme si Neville n'avait plus de parents, mais il en a encore, qui ne le reconnaisse plus ! À quoi bon avoir des parents quand ils ne savent pas qui tu es ? Tout ça est de votre faute ! Et c'est aussi votre faute si je n'ai plus de parents ! l'interrompais-je.

– Tu sais beaucoup de choses, finalement. Et je doute que ce soit Neville qui te les ait apprises. Où l'as-tu su ? me demande-t-elle.

– Dans la pensine de Dumbledore.

– Ah ! Ce cher vieux Dumbledore ! Il était là quand je faisais mes études et que j'avais ouvert la chambre des secrets et que Hagrid avait été accusé à ma place ! Ha ! Ha ! Ha ! Ha ! Ha ! C'était le professeur de Métamorphoses, s'exclame Voldemort.

– Oui, il est encore là. Mais c'est le directeur, maintenant, et c'est Minerva McGonagall le professeur de Métamorphoses.

Ron et Hermione remuent à côté de moi.

– Ron ! Hermione ! m'écriais-je.

– Harry ? gémit Hermione.

– Tu es là ? dit faiblement Ron.

– Oui, je suis là. Crysta Jedusor et Voldemort aussi, remarquez, répondais-je.

Hermione se redresse.

– Quoi ?! Voldemort ?! Crysta Jedusor ? ! Ici ?

– Oui. Nous sommes ici, acquiescent Voldemort et Crysta Jedusor. Harry, nous avons un duel à finir. Miss Granger reste avec toi, et le rouquin s’en va. Un gars et une fille contre un homme et une femme.

– Désolés, Ron. Il faut que tu ailles dans une autre pièce, nous excusons-nous Hermione et moi.

Ron s’en va, l’air triste et désespéré. Je sais qu’il aurait aimé m’aider, même si ça l’aurait conduit à la mort.

– Maintenant, inclinez-vous devant la Force Suprême du Mal. Commençons le duel, décide Voldemort.

Je ne m’incline pas. Hermione commence à plier le dos, mais je la retiens avec mon bras.

– Hermione, ne t’abaisse pas devant Voldemort, je t’en prie. Tu me ferais honte, dis-je entre mes dents.

– OK, répond Hermione.

– Harry, avant de mourir, je devrai t’apprendre l’obéissance, constate Voldemort.

– Je n’obéirai jamais au Seigneur des Ténèbres, même si je dois mourir pour ça, comme mes parents, grognais-je.

– Oh, Potter, ça viendra. Vous ne combattrez pas comme votre père. Vous êtes trop petit. Votre père était un adulte, remarque Jedusor Jr.

– Et vous croyez qu’il faut être grand pour savoir se battre ? Je suis peut-être petit, mais je sais ce que je fais. Je ne me plierai jamais aux ordres du Seigneur des Ténèbres ! criaï-je avec colère.

– Potter, vous devez vraiment apprendre l’obéissance avant de mourir. Une deuxième leçon s’impose, reprend-t-elle. *Wingardium Leviosa !*

Je lève du sol et elle s’amuse à me faire rebondir sur les murs de plus en plus fort pour que je souffre le plus possible.

– AAAAAAAAAARRRRRRRRRRGGGGGGGGHHHHHHH !!!!!!!!!!!!!!! hurlais-je.

Hermione me regarde d’en bas, affolée.

– Harry !!! S’il te plaît, ne meurs pas !!! Même si tu ne peux rien faire, lutte pour moi !

Et elle ajoute aux deux Jedusor :

– Vous me le paierez !

– Ha ! Ha ! Ha ! Ha ! Ha ! s’esclaffent Jedusor Jr et Voldemort.

Je fonce dans les murs avec de plus en plus de force.

Chapitre 8 : Le secours de Dumbledore

Crysta Jedusor et Voldemort s'amuse en me voyant souffrir ainsi. Ma cicatrice me fait de plus en plus mal, comme jamais elle ne l'a fait avant.

– AAAAAAAAAAAAAARRRRRRRRRRRRGGGGGGGGGGHHHHHHHHH !!!!!!!!!!!!!

Dans l'autre pièce, Ron fait les cent pas, mort d'inquiétude.

– Qu'est-ce qui est arrivé à Harry ? C'est quoi, tous ces cris de douleur ? Harry s'est fait mal ? Il lui est arrivé quelque chose ? Voldemort essaie de le tuer ? » se demande-t-il.

Malheureusement, ses doutes sont fondés. Soudain, Jedusor Jr arrête son sortilège et je retombe par terre dans un grand bruit. Je perds connaissance, incapable de tenir le coup.

– Harry ! s'écrie Hermione. S'il te plaît, ne sois pas mort, je t'en supplie !!! Voldemort, vous n'êtes qu'un sorcier maléfique assoiffé de pouvoir. Vous êtes prêt à tuer des innocents pour votre compte sans aucun remord. Vous avez tué Harry ! Vous méritez une bonne correction ! ajoute-t-elle à Voldemort.

– Laquelle veux-tu nous donner, Hermione ? s'esclaffe Voldemort avec un petit air supérieur.

– *Vita disparecium et a jamais reveniro !* formule Hermione d'un ton menaçant en faisant le mouvement de va-et-vient que Flitwick nous a appris en première année.

Une tornade se forme autour de Voldemort et de Crysta Jedusor.

– JE ME VENGERAI, POTTER !!!! hurlent Voldemort et Crysta Jedusor en disparaissant.

Tout de suite après, Hermione court vers moi et se penche :

– Harry ? Harry, réponds– moi ! Je t'en supplie ! Ne meurs pas... me supplie-t-elle. Reste là, je vais chercher Ron.

Elle s'élançe vers la pièce où Ron fait les cent pas. Elle éclate en sanglots et s'exclame :

– Voldemort a tué Harry ! Il l'a tué ! Harry est mort !

– Où ? Montre– moi ! s'écrie Ron.

Hermione guide Ron jusqu'à l'autre pièce.

– Tu vois, la forme, là-bas ? C'est Harry, dit-elle.

Ron se précipite et se penche vers moi. J'ouvre un peu les yeux :

- Ron ? Dis... à Hermione... de transplaner... au bureau de... Dumbledore... pour... lui dire... de venir... ici... Il n'y a... que lui... qui puisse... me sauver... haletais- je sous la douleur encore trop vive de mes muscles torturés sur la pierre des murs.
- Promis, Harry. Je vais avertir Dumbledore, me promet Hermione.

Elle se concentre et transplane jusqu'au hall d'entrée de Poudlard. Là, une foule d'élève arrive de la Grande Salle.

- Dumbledore !!! Je dois voir Dumbledore !!! Où est-il ? crie Hermione, paniquée.
- Il est dans la Grande Salle, répond un élève.
- Merci !

Elle s'élançe vers la Grande Salle et y trouve Dumbledore en train de discuter avec le professeur McGonagall.

- Professeur !!! Professeur Dumbledore !!! Harry va mourir si vous ne venez pas !!! Vite, dépêchez- vous !!! hurle-t-elle.
- Miss Granger ! Depuis quand dérange-t-on le directeur pour une petite demande ? se scandalise le professeur McGonagall.
- Depuis que Harry Potter est en danger de mort à cause de Voldemort et de Crysta Jedusor ! réplique Hermione.
- Chut, Minerva. Hermione a quelque chose d'important à me dire, dit Dumbledore. Il suit Hermione.
- Professeur, nous allons transplaner jusqu'à la salle où Harry est retenu prisonnier.

Elle prend la main de Dumbledore :

- Venez.

Elle transplane et arrive à la salle où Ron est penché sur moi et vérifie si je respire.

- Ron ! Dumbledore est là ! lance Hermione.
- Vite ! Dépêchez-vous ! Il ne respire presque plus !!! les informe Ron.

Dumbledore court jusqu'à moi et se penche.

- Il est très faible. Dans un état critique. Presque plus d'espoir de le sauver. Mais je vais faire ce que je peux. *Enervatum !*
J'ai à peine la force de bouger la tête.
- Respire, Harry... Respire... supplie Hermione.

Dumbledore essaie, essaie et essaie encore de me réveiller.

– Dumbledore ! J’ai trouvé ! Prenons-nous par la main et concentrons tous nos efforts pour le réveiller, décide Hermione.

– Tu crois que ça va marcher ? s’informe Ron, sceptique.

– À l’état où il en est, on peut toujours essayer. Si nous ne faisons rien il mourra. Essayons, tranche Hermione.

– Ron... Hermione.... Au secours.... Voldemort va me tuer.... Argh !.... Non... Arrêtez... je ne veux pas mourir... gémissais- je.

– Ron, s’il te plaît. Que tu sois sceptique ou non, il faut tenter quelque chose. Bientôt, il ne sera plus de ce monde, remarque Hermione.

Dumbledore prend la main de Ron, qui prend celle d’Hermione. Ils se concentrent intensément. Ils vibrent tant ils sont sérieux. Au bout de vingt minutes, je vois des formes floues autour de moi. J’ouvre les yeux.

– Ron ? Hermione ? Est-ce que Dumbledore est là ? demandais-je faiblement.

– Harry ! s’écrie Ron.

– Harry !!! Tu es vivant !!! J’ai eu si peur pour toi !!! Je n’y croyais plus !!! s’exclame Hermione.

Je me redresse lentement.

– Her... commençais- je.

Mais je ne finis pas ma phrase. Hermione me serre dans ses bras et me saute au cou.

– Tu es vivant ! s’exclame-t-elle en me serrant encore plus fort.

– Harry, est- ce que ça va ? me demande Dumbledore.

– Oui. Maintenant, en tout cas, répondais-je.

Je me lève. Ron et Hermione m’encadrent, pour être sûr que je ne tombe pas. Nous transplanons jusqu’au hall d’entrée de Poudlard et Dumbledore nous laisse. Et nous retournons vers notre dortoir, heureux, en sachant que nous serons amis pour la vie, liés dans la vie comme dans la mort.